

trer une lugubre procession de femmes en larmes, suivant un petit groupe silencieux, qui était mené en hâte à la plage de Honolulu.

Ces infortunés, dont les traits ravagés portaient l'empreinte d'une mort lente, furent bientôt rangés sur le pont d'un petit navire en partance, et alors, pendant les quelques minutes qui s'écoulèrent entre l'enroulement du câble qui le retenait au rivage et la brusque impulsion du petit steamer se balançant dans le chenal et remontant hardiment vers la sortie du port, la touchante lamentation des hommes, des femmes et des enfants se renouvela. Ceux groupés au bord de la jetée se tordaient les mains au-dessus de l'eau, tandis que des fiots de larmes inondaient leurs pâles visages; les autres, sur le pont du navire, semblaient abîmés dans une désolation muette, puis un long gémissement s'éleva sur les eaux paisibles : c'était leur dernier adieu.

Le soleil touchait à l'horizon ; il sembla s'y poser un instant, pendant que l'Océan s'embrasait d'une extrémité à l'autre en une mer de flamme ; les langues de feu scintillaient en se jouant parmi les ondes qu'agitait doucement la brise du soir, et les chauds rayons, éclairant tour à tour chaque nuage, s'étendant sur les pics de l'île enchanteresse, les teignirent de pourpre et d'or. Les palmiers mêmes étaient dorés et leurs panaches étincelaient, se balançant en cadence avec le flot murmurant qui venait expirer à leurs pieds. Ainsi s'éloigna cette galère désolée, comme un point sur la mer frémissante ? Quelques instants après, la splendeur s'éteignait. Le chaud crépuscule des Tropiques est aussi court qu'intense, et la soudaine arrivée des ténèbres jeta un voile sur le tableau, qui, malgré son fréquent retour, laisse une impression pénible au spectateur le moins sensible.

La nuit était venue ; le silence, qui l'accompagnait, n'était interrompu que par de légers canots qui glissaient sur les eaux tranquilles ou par le lointain gémissement des vagues se brisant sur les récifs. Mais les malheureux demeuraient accroupis sur les bords du quai, d'où ils avaient pu apercevoir une dernière fois ceux qu'ils ne devaient plus jamais revoir en ce monde, car ces âmes brisées, disparues dans la transfiguration du coucher du soleil, n'étaient autres que des lépreux